



FOCUS SUR CHRISTIAN PIEMAN

Ma note d'intention

Pour l'édition du Panorama mai-août 2026, je suis allée à la rencontre de *Christian Pieman*, **artiste aux multiples facettes installé à Ellezelles**. Figure emblématique de la région, il est notamment à l'origine de nombreuses initiatives, dont le Folk-art ellezellois, les fêtes du 1^{er} avril, ainsi que la création des affiches du Sabbat (pour n'en citer que trois !). **Son engagement dans la valorisation des traditions locales et la transmission des légendes du Pays des Collines en fait un acteur incontournable de la culture locale.**

Au fil de notre échange — réalisé le 20 février 2026, soit deux mois avant son départ à la retraite —, j'ai découvert un artiste passionné, profondément attaché à son territoire, que je pourrais presque qualifier d'encyclopédie vivante du Pays des Collines. J'ai souhaité en apprendre davantage sur son parcours de vie, ses projets artistiques, ses inspirations, mais aussi sur tout ce qu'il a apporté — et continue d'apporter — à travers son art.

Nous avons abordé ce qui l'anime, ce qu'il vit et ce qu'il souhaite transmettre. Cet échange s'est révélé à la fois inspirant, intéressant et intrigant, tant ses paroles sont riches de sens.

N'étant pas originaire du Pays des Collines, j'ai été particulièrement touchée par l'émotion, la passion et la générosité qui se dégagent de son discours.

L'interview qui suit est retranscrite au plus fidèle de notre conversation.

Cher.e.s lecteurs.trices, j'espère que vous prendrez autant de plaisir à découvrir son témoignage que j'en ai eu à le recueillir.

Bonne lecture,

Valentine, chargée de communication du Centre culturel du Pays des Collines



La photo préférée d'Ellezelles de Christian

Christian, peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je suis un enfant d'Ellezelles. Je ne suis pas né ici — on ne naissait déjà plus à Ellezelles en 1963 — mais j'y suis arrivé quelques jours après. J'ai grandi au cœur de la localité, rue de Guinaumont, et j'ai vu évoluer le village au fil des années, avec son folklore et tout ce qui est né après et que j'ai surtout découvert avec des grands yeux d'enfants naturellement à l'époque.

J'ai une très belle image de mon enfance : une grande liberté, les champs, les sentiers, la nature... C'était un vrai bonheur de grandir là-dedans. Nous étions une famille nombreuse, nous étions cinq enfants, très différents, mais toujours soudés. Et comme je suis le seul à être resté à Ellezelles, c'est moi qui transmets les nouvelles du village. Voilà mon histoire, en tout cas le départ ! (Rire)

Vous avez tous été à l'école ici ? Oui, l'école primaire à Ellezelles, puis Ath. Ensuite, certains sont partis à l'université, d'autres en écoles supérieures. Moi, c'était Mons.

Puis tu es revenu travailler ici ? Ou tu travailles ici depuis toujours ? Après mes études, j'ai attendu le service militaire — à l'époque, on le faisait encore. Ensuite, j'ai travaillé avec un artisan qui faisait du vitrail pendant une bonne année. J'y ai appris énormément : restaurer des vitraux, créer, travailler le *Tiffany*... **Le vitrail m'a marqué, notamment dans ma manière d'utiliser la lumière et les couleurs.**

Après mon service militaire, j'ai travaillé sept ans dans une école à Ath, dans la logistique et la maintenance. Puis j'ai rejoint *Le Courrier de l'Escaut* pendant deux ans, j'étais correspondant avant une restructuration qui nous a mis huit au chômage. C'est alors, en 1996, que je suis arrivé à la commune d'Ellezelles, un peu par hasard. Une personne était absente pour longue durée et le bourgmestre de l'époque, *Michel Rasson*, m'a proposé de venir renforcer le service tourisme. C'était censé durer six mois... je ne suis jamais reparti.

Mais entre-temps, j'avais déjà fait un pacte avec le diable en 1994 donc deux ans plus tôt, j'avais accepté de reprendre le Sabbat avec *Jacques Vandewattyne*. **Mes frères me disaient que j'avais de la chance : mon travail rejoignait ma passion.** En 1998, les Agences de Développement Local (ADL) sont arrivées et j'ai été versé dans ce domaine, où je suis toujours. Voilà plus ou moins ma carrière professionnelle. (Rire)

Revenons à l'école : tu étais déjà attiré par le dessin ?

Oui. Mes parents pensaient que je ne pourrais pas suivre d'autres études, donc je suis parti en technique, en électromécanique à Ath. Ça m'a beaucoup servi par la suite : électricité, construction, soudure, etc. Mais au fond, **je voulais aller vers le graphisme et la peinture. J'avais déjà le pinceau et le crayon qui me démangeaient.**

En 5^e, j'ai dit : **"Je termine, mais je veux aller là où j'ai toujours voulu aller."** Mes parents ont accepté et m'ont inscrit à Saint-Luc à Mons pour des études de graphisme. J'y ai passé quatre ans, dont deux en supérieur. J'ai dû recommencer ma 5^e parce que je n'avais pas les bases de dessin. J'ai eu des professeurs extraordinaires, dont un ami de *Marlier* qui dessinait *Martine*. On dessinait des perspectives dans les rues de Mons, des statuaire... On faisait des kilos de dessins. C'est là que j'ai vraiment appris. J'ai vraiment adoré.

Tu peignais déjà avant Saint-Luc ? Oui, mes parents m'avaient offert des boîtes de peinture à l'huile quand j'avais 11 ou 12 ans. C'était une erreur monumentale de commencer par l'huile, mais je ne regrette rien. Je regardais ce que faisait *Jacques Vandewattyne* et je l'imitais. À 13 ans, lors d'une exposition au patronné, il est venu avec son épouse... et **il m'a acheté mon premier tableau. Je m'en souviens comme si c'était hier, c'était en 1976... c'était incroyable.** Il l'avait encore en 1994 quand je suis allé chez lui. Il me l'a montré, il était toujours là.

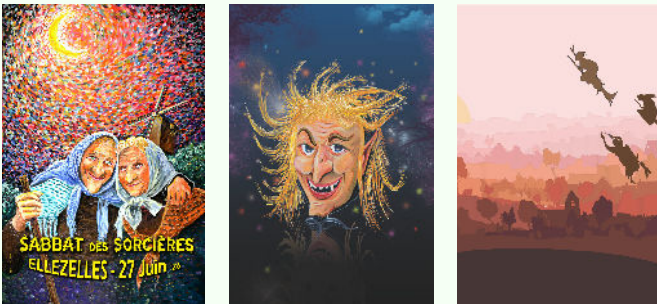


1974 - Christian et son premier tableau vendu à Jacques Vandewattyne 2 ans après

Comment définirais-tu ton univers artistique ?

Il est très hétéroclite. Je ne suis pas cantonné à une seule forme d'expression. Le Folk-art m'a beaucoup imprégné, mais j'aime toucher à tout : aquarelle, huile, acrylique, sérigraphie, vitrail... **Aujourd'hui, je peins avant tout pour le plaisir.** Je ne cherche pas à plaire.

Je veux m'exprimer. Et depuis quelques années, je sens que j'ai trouvé quelque chose qui me correspond. Même dans les affiches du sabbat – ça fait trente ans que je les fais – je vois l'évolution. Certaines sont belles, d'autres moins, mais toutes montrent un cheminement.



Affiches du Sabbat des Sorcières. Dans l'ordre : 2026 - 2012 - 2017

Tu continueras à faire les affiches du sabbat ?

Je ne pense pas. Après trente ans, j'ai fait le tour. Jacques Vandewattyne avait déjà beaucoup donné avant moi. Les premières que j'ai faites étaient très naïves. Quand je les revois, je me dis "ouf"... (rire) mais c'était mon époque. Il y en a des très belles et des moins bonnes mais tout évolue et ça se voit. C'est extraordinaire.

La peinture reste ta discipline de cœur ?

Oui, surtout la peinture à l'huile. Pour la couleur, l'odeur, la matière... Mais je ne peux pas travailler l'huile dans la maison, donc j'ai un atelier extérieur. En hiver, je travaille plutôt l'acrylique. J'ai aussi beaucoup fait d'aquarelle, avec des mélanges d'encre de Chine et d'eau, qui donnent de très beaux effets, surtout pour les atmosphères du Pays des Collines.



Tableau "Nuit sur Ellezelles" - 2025

Que représente le Folk-art pour toi ?

Pour moi, le Folk-art, c'est l'essence même de ce que Jacques Vandewattyne a voulu créer ici, dans le Pays des Collines, et particulièrement à Ellezelles. C'est un mouvement profondément ancré dans la population.

Le Folk-art, c'est dire aux gens : vous aussi, vous pouvez vous exprimer. À travers le théâtre, les arts plastiques, les traditions... chacun peut révéler ce qu'il porte en lui et ce qu'il vit ici.

En 1974, j'avais 12 ans. C'est l'année où je suis entré dans ce monde-là, où j'ai découvert tout ce que Jacques avait mis en place. Pour moi, Jacques Vandewattyne, c'était un dieu (rire). **Quand je le voyais, je n'osais même pas traverser le trottoir pour lui dire bonjour. Il en riait plus tard, mais à mes yeux, il était immense : il avait créé ce mouvement.**

Il n'habitait pas très loin de chez moi. Moi, j'étais en bas du village, lui vivait sur les hauteurs. Je le voyais passer tous les jours. À 12 ans, je ne le connaissais pas encore, mais à 14 ans, j'ai eu une chance incroyable : un voisin faisait partie du groupe des Sorcières. En 1976, je suis entré dans le groupe. Et là, j'ai vu mon maître, en vrai, devant moi. J'étais impressionné. (Rire). Parce qu'enfant, on jouait partout, on traînait dans le village. Je me souviens que j'allais souvent dans l'ancienne administration communale. Dans le préau, Jacques avait stocké les géants, les Sorcières, les grandes silhouettes... J'étais fasciné. Tout ce qu'il avait créé était là, devant moi. Il n'avait pas d'endroit pour stocker tout ça chez lui, alors il utilisait ce préau comme abri. Et moi, je découvrais un monde entier.

Il y avait le Folk-art, mais il y avait aussi tout le reste : les contes, les légendes, le mystère du Pays des Collines. Pour un gamin de 12 ou 13 ans, c'était phénoménal. Les sorcières, les diables... c'était déjà quelque chose. Les géants, eux, m'impressionnaient : leur taille me faisait un peu peur. Mais les histoires ! Les châteaux, le grand géant et son perroquet... Et ce château d'Hubermont, qui avait réellement existé. À mes yeux, c'était extraordinaire. Bien mieux que Hollywood. (Rire)



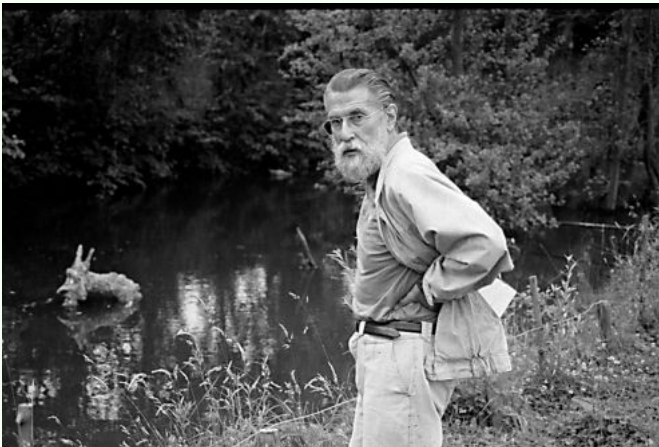
Structures sur la place - 2002

**Le patrimoine local et les traditions
ont-ils influencé ton travail ?**

Dès le départ, oui. Sans aucun doute. C'est sur cette base-là que je me suis construit. La peinture ne se limitait pas aux Sorcières, bien sûr, mais ce sont les premières choses que j'ai voulu peindre.

D'ailleurs, la photo dont je t'ai parlé (en page 2) — celle que je t'enverrai — représente une sorcière. C'est vrai. Mais je savais qu'il y avait autre chose, de bien plus beau aussi. Parce qu'à l'époque, ce que Jacques créait n'était pas toujours très... disons, très doux. Parfois même un peu heurtant. Certaines choses, on n'oserait plus les sortir aujourd'hui. C'était très dur, très sombre, très "horreur". On se ferait lyncher maintenant.

**"La première chose que j'ai voulu peindre,
ce sont des Sorcières !"**



Jacques Vandewattyne en 1993 - Diable Cure

**On te surnomme "fils spirituel
de Jacques Vandewattyne". Sais-tu m'en dire plus ?**

Oui et je peux t'expliquer.

Un jour, Jacques Vandewattyne m'appelle et me dit : *"La semaine prochaine, tu peux revenir, mais il y aura quelqu'un de la presse. Tu seras là aussi pour écouter ce qu'on va raconter."*

Le journaliste arrive — quelqu'un du Soir, je ne me souviens plus de son nom — et Jacques me présente en disant : **"Ça, c'est mon fils spirituel. J'ai trois fils naturels, mais lui, c'est mon fils spirituel."**

J'étais sidéré. Ma mâchoire est tombée par terre. Je n'avais encore rien prouvé, je ne méritais pas ce titre. Mais il est resté. Je lui disais : *"Je n'aime pas ce titre, je n'ai encore rien fait."* Il riait. Et le journaliste l'a mis dans l'article. Voilà comment c'est né.

Ses enfants naturels m'ont dit plus tard : *"Ne t'inquiète pas, il y en a d'autres des fils spirituels, dans les Collines."* Ça m'a rassuré. Mais je me souviens encore du moment précis où il a prononcé ces mots.

C'était spontané, sincère.

Il y avait aussi une condition, en quelque sorte. En 1994, il m'appelle et me dit : **"Christian, j'ai quelque chose à te demander."** Il commençait à être malade, le Parkinson arrivait. Il cherchait quelqu'un pour le seconder, quelqu'un qui connaissait le groupe des Sorcières, qui peignait, qui dessinait. Il voulait quelqu'un qui puisse peut-être prendre le relais.

Très vite, il m'a embarqué partout. On allait dans les champs chercher de l'argile. On travaillait ensemble. Il y a même une émission de télévision, *Double 7*, où on nous voit tous les deux, dans les années 90, chacun en train de modeler une pièce en argile.

De beaux souvenirs. Et il m'a appris énormément.

Son univers m'a profondément influencé, à tous les niveaux.



Intronisation de Christian dans le groupe des Sorcières
par Jacques en 1994

Samedi dernier (14 février 2026), j'ai revu un de ses fils, qui habite près de la maison natale de Jacques, sur les hauteurs du Paradis. Quand on passe en voiture, le soir, on voit encore le salon éclairé. Et ça me ramène à mes années d'école.

Chaque matin, en allant prendre le bus à 7h15, je regardais la maison. Je voyais la lumière allumée. Il avait trois lustres : un jaune, un rouge et un vert. Son fils les a récupérés. Je les ai revus samedi. Ça m'a frappé. Je ne pense pas avoir souvent raconté cette histoire. (Rire) Mais ça montre à quel point tout cela m'a imprégné.

Veux-tu encore dire un mot à propos de Jacques Vandewattyne ?

Je pourrais en parler toute une soirée jusque demain matin. (Rire). J'ai tellement été imprégné que tout me revient dès que je vois une photo.

Je suis entré dans le groupe en 1976. Ça fait 50 ans cette année.

Et il n'y avait pas que le Sabbat : il y avait la fête du 1^{er} avril, un petit carnaval, les éditions des Amis du Folklore... Mon père faisait déjà partie du groupe de Jean-Jean. J'ai baigné dans le folklore ellezellois depuis tout petit finalement.

Je pourrais raconter plein de choses : pourquoi la peinture est arrivée à Ellezelles, comment certaines traditions sont nées... Une journaliste de No Télé m'a dit l'an dernier : *"On devrait faire le parcours du Sentier de l'étrange avec toi. Tu nous racontes ce que tu vois, ce que tu sais."*

Tu n'as jamais pensé à faire des mémoires avec tout ce que tu sais ? C'est un nouvel art ça, l'écriture ! (Rire)

Mais oui c'est vrai ! (Rire) Ça me chatouille mais qui va lire ça ?

Tu serais étonné !

Tu penses ? Je ne sais pas... Je ne sais pas pourquoi j'ai gardé tout ça en mémoire, c'est assez étonnant. Après voilà, j'ai fait ma vie autour fatalement en parallèle à ma vie privée évidemment.

Beaucoup de jeunes croient qu'on devient artiste en sortant de l'école. Non. On ne vit pas de son art comme ça. Il faut pédaler.

Moi, j'avais un travail, et je faisais tout ça à côté. Lors de ma dernière évaluation, on m'a dit : *"Pendant 30 ans, tu as aussi fait vivre Ellezelles."* Parce qu'il n'y avait pas que la commune : il y avait tout ce que je faisais en plus. Si je n'avais pas rencontré Jacques, je n'aurais jamais touché à la sérigraphie, à la céramique, au polyester... Il m'a ouvert des portes.

Une passion que je partageais avec Jacques, c'est l'histoire locale. J'adore ça. On ramassait des éclats de silex, des pointes de flèche. J'ai une collection entière de grattoirs. Plus tard, j'ai trouvé des fragments de poteries sigillées romaines.

C'est notre passé. **Et Jacques a souvent basé le folklore sur des histoires réelles.** *Hercule Poirot*, ce n'est pas né par hasard. Les Sorcières non plus : ce n'étaient pas des sorcières, mais des femmes malheureuses. Il y a toujours un fond de vérité. C'est ça qui est génial.

Y a-t-il un projet dont tu es particulièrement fier ?

À un moment donné, j'ai abandonné l'organisation du Sabbat des Sorcières. Je ne m'en occupe plus, sauf un peu pour le graphisme, les affiches... **Je me suis alors davantage investi dans Les Amis du Folklore. J'organise le 1^{er} avril depuis 1996 — le dernier que j'ai fait avec Jacques Vandewattyne.**

Depuis cette année-là, tous les 1^{ers} avril, c'est moi qui suis à l'initiative, entouré de copains. Et c'est là que j'ai trouvé le plus de plaisir.

Le Sabbat est un cadre très défini : on sait ce qui va se passer, on connaît la structure. Avec Les Amis du Folklore, le champ de vision est beaucoup plus large. On peut créer ce qu'on veut. Et avec le 1^{er} avril, on peut partir dans toutes les directions.

Le plus beau projet que j'ai réalisé, c'est le Théâtre de Marionnettes.

Ta grande fierté, c'est d'avoir créé les Amis du Folklore ?

Non, non, ils existaient déjà avec Jacques Vandewattyne. Ma fierté, c'est de les avoir re-motivés, de les avoir fait perdurer. Trente ans plus tard, ils sont toujours là.

Dans la nouvelle Maison du Pays des Collines, il y aura une partie consacrée aux Amis du Folklore. Le castelet de marionnettes sera exposé. Toutes les affiches de Jacques et les miennes aussi.

Grâce à ce groupe, j'ai pu toucher à la céramique, à la sérigraphie, à plein de techniques... et surtout m'évader vers d'autres univers : les paysans, les artisans, les contes et légendes avec le théâtre de marionnettes.



Marionnettes Hercule Poirot - 2018

Le plus beau projet que j'ai réalisé, c'est le Théâtre de Marionnettes. Il a une signification bien plus large qu'un simple spectacle.

J'ai repris des contes de Jacques Vandewattyne qu'il avait déjà adaptés en marionnettes avec une école d'Anvaing, mais qui n'avaient été joués que deux fois. **Avec les Amis du Folklore, j'ai pu transmettre ces histoires aux enfants du Pays des Collines.**

On a commencé en 2017 avec 7 ou 8 marionnettes. Aujourd'hui, j'en ai 70 ou 80 à la maison. (Rire) Une partie va rejoindre la Maison Vivante du Pays des Collines.

Au début j'y croyais pas trop. Le 1^{er} avril 2017, un mercredi, on a invité les enfants à venir voir les marionnettes. La salle du Chez Nous était remplie, je me disais : *"Ils vont se moquer, c'est dépassé. Maintenant, c'est la tablette ou la console."*

Pas du tout. Quand les rideaux se sont ouverts, on entendait les mouches voler. Ils étaient scotchés.

Là, j'ai su que le pari était gagné. **Transmettre des histoires via ces personnages, c'est génial.**

Chaque année, on (*les Amis du Folklore*) écrit un petit conte ou une légende, et on l'adapte en marionnettes. C'est un travail énorme : créer les personnages, le castelet, les décors... on ne compte pas nos heures.

Toutes les techniques que j'ai apprises dans mes études techniques, j'en parlais tout à l'heure, m'ont servi : travailler le bois, souder, sculpter...

Puis je suis allé plus loin : j'ai appris la modélisation 3D, j'ai acheté une imprimante 3D pour fabriquer des têtes de marionnettes.

Les dernières marionnettes, comme Saint-Nicolas, je les ai faites en tufting avec de la laine. C'est plus doux, plus vivant.



La marionnette Adèle, qu'on utilise pour présenter les commerçants d'Ellezelles, est faite comme ça.

Adèle Voisin Marionnette de l'ADL



Marionnettes Enfants de St Nicolas - 2024

Je n'aurais jamais imaginé faire ça un jour. À Saint-Luc, je ne pensais pas du tout à ça. Mais c'est génial.

En 2016, juste avant de quitter le Sabbat, j'ai refait un géant entièrement moi-même : le panier en bois, l'osier, le rotin, la tête en polyester... J'ai été me documenter au Musée des Géants d'Ath, j'ai rencontré les créateurs, j'ai appris. Puis j'ai refait les têtes de Jean-Jean et Jeannette. Et cette année, on va encore en refaire.



Réalisation de la tête du géant Jean-Jean

Tu travailles davantage à l'instinct ou de manière structurée? Pas tellement à l'instinct. Quand tu crées un théâtre de marionnettes, il faut penser à tout : la sécurité, la faisabilité, l'accessibilité... C'est très structuré. J'ai appris sur le tas, oui. Je suis allé voir le Théâtre de Toone à Bruxelles, le Théâtre tchantchès à Liège, un théâtre à Amiens... J'ai eu la chance de rencontrer les créateurs, les manipulateurs. Ils m'ont montré leurs installations, leurs techniques. C'était passionnant.



Conception de marionnettes - 2017

Que t'apportent les collaborations avec le Centre culturel et les associations locales?

Beaucoup. Et c'est évident. Comme je dis toujours : ce n'est pas parce que Jacques Vandewattyne m'a transmis quelque chose que je vais refaire le même monde. C'est impossible.

J'ai toujours eu besoin des centres culturels, des associations, pour continuer dans la lignée de Jacques. Et surtout pour ne pas être seul. C'est impossible d'exécuter tout ça seul.

Quand on ouvre les portes du Centre culturel pour les 4 Jours Folk, on est heureux de vous avoir. On n'a pas des moyens phénoménaux, donc votre soutien est essentiel.

**Le folklore, c'est faire participer tout le monde.
Pas "faire travailler", mais faire participer.
Et là, on est en plein dedans.**

Le folklore, ce sont des associations, une communauté de villages. On voit vite qui a envie de s'investir... et qui ne l'a pas. Ceux qui viennent avec un intérêt financier abandonnent vite : ici, tout repose sur le bénévolat.

Et on a encore la chance d'avoir un bénévolat très fort dans le coin. C'est nécessaire.

Maintenant, je n'ai jamais eu l'âme d'un chef.

Mon ancien patron disait déjà que je n'étais pas fait pour ça. Mais il faut quand même une ligne, quelqu'un qui guide un peu.

Avec les Amis du Folklore, par exemple : mercredi prochain, on a réunion. Je vais leur dévoiler la farce du 1^{er} avril. Ils ne savent pas encore ce que c'est, mais ils attendent ça avec impatience.

Et puis ça part dans tous les sens : "On pourrait faire ça ! Et ça ! Et encore ça !" C'est génial. Un vrai partage.

As-tu déjà transmis ton savoir-faire
à d'autres artistes ou au public ?

Un peu, mais pas assez. C'est mon souhait pour l'avenir, pour la pension.

Il y a deux choses à transmettre : ce que j'ai appris avec Jacques, et ce que j'ai accumulé en 30 ans. Ce serait bête de perdre tout ça.

Et il y a des jeunes qui viennent déjà me voir : "On pourrait faire un géant ?" C'est intéressant, c'est génial. Je continue à apprendre. Je suis les cours de vannerie avec Gauthier Duhayon par exemple. On peut toujours apprendre même en tant qu'adulte ! Je pensais toujours aux enfants. Mais je me rends compte que les adultes sont très demandeurs aussi.

Depuis qu'on a fait des ateliers papier mâché et argile, on me dit : "Et nous, on ne peut pas venir ?"

Avec les enfants, après une heure, ils décrochent. Les adultes, eux, tu peux les tenir une journée entière. Ils ne veulent même pas arrêter quand on leur dit que c'est fini. (Rire).

Le Pays des Collines est-il une source d'inspiration pour toi ?

Oui. Et pour plusieurs raisons. C'est assez paradoxal avec tout ce qu'on vient de dire.

D'abord, parce que c'est une région qui a vécu longtemps en autarcie. **Ellezelles était entouré de collines, isolé, avec huit moulins à vent. Les gens vivaient ici, travaillaient ici, sortaient peu.** Puis est arrivée l'ère industrielle, le chemin de fer, le textile.

Ma maison était une ancienne dépendance textile. C'est grâce à ça que j'ai un grand atelier aujourd'hui.

On ne met pas assez en valeur ce passé textile. Il y a eu une exposition magnifique il y a 20 ans.

Et puis il y a les artisans : dans les années 70, on avait encore de vrais artisans — vaniers, puisatiers... Aujourd'hui, tout ça a disparu.

Mais l'identité est restée. Et Jacques Vandewattyne a renforcé cette fierté. Il nous a dit : "Montrez-la."

Et on l'a fait.



à gauche : Paysage acrylique 2024 - à droite : le Cat Sauvage 2023

Le Pays des Collines, c'est aussi : une ancienne chaussée romaine, des pistes celtiques, des châteaux forts, des légendes, des contes collectés par Jacques pendant 20 ans dans les années 50, 60.

Il allait chez les gens, souvent âgés, qui n'avaient pas la télé. Ils racontaient des histoires, et il les écrivait. Sans lui, tout ça serait perdu. Il va les enregistrer et va créer ce qu'on appelle "les cahiers du Folklore". **Et tout ça, c'est notre identité, des contes et légendes du Pays des Collines racontés par les habitants, nos aïeux.** C'est notre identité collinarde. On voit bien d'ailleurs le nom de nos artisans/commerçants.. "tatatata Pays des Collines". il y en a partout. Ça prouve bien cette origine et appartenance.

À Ellezelles, on ne se prend pas au sérieux. On aime rire, faire la fête, boire un verre. C'est une force.

Ailleurs, ce n'est pas toujours le cas. Mais ici, oui. Et tant que la politique ne s'en mêle pas, on survivra.

Je ne suis pas là pour remplacer Jacques, mais pour perpétuer son œuvre. S'il ne m'avait pas demandé de continuer, qu'en serait-il aujourd'hui ? Je ne sais pas.

Il faut quelqu'un de motivé. Un meneur. Comme dans le conte du Meneur de loups. Probablement que j'ai joué ce rôle, oui.

As-tu des artistes ou des mouvements qui t'ont marqué ?

Les impressionnistes, sans hésiter. J'adore. *Monet*, *Van Gogh* naturellement, *Manet*... J'ai déjà visité plusieurs fois Giverny, le jardin de *Claude Monet*. C'est magnifique.

Sa maison, le jardin, les fleurs... C'est là que j'ai développé ma passion pour les fleurs. C'est le long de la Seine, en allant vers la Normandie.

Et puis j'ai été dans le Sud, à Nîmes, sur les traces de *Van Gogh*. Tout ce qu'il a peint, tout ce qu'il a traversé, j'adore. Je me suis beaucoup documenté, j'ai vu énormément d'expositions. ***Van Gogh*, pour moi, c'est extraordinaire : très expressif, très spontané, d'une beauté incroyable.**

Jacques Vandewattyne aimait beaucoup *Van Gogh* aussi. On en parlait souvent. Il avait visité la maison de *Van Gogh* à Cuesmes, près de Mons, où il a vécu parmi les mineurs du Borinage.

Il était pasteur, puis il a été renvoyé — sans doute parce que ses mœurs ne correspondaient pas à ce qu'on attendait de lui. Il est descendu dans les fosses, a vécu dans une misère terrible. Le site de "*La Marquasse*", à côté de Cuesmes, est impressionnant : tout est resté dans son état, avec une ambiance lourde, presque dérangeante.

Puis *Van Gogh* est parti à Paris, a rencontré d'autres peintres, s'est disputé avec *Gauguin*... Ensuite, il est descendu dans le Sud, où il a commencé à dérailler, l'absinthe, l'alcool... Mais sa peinture de la fin, quelle force ! On sent tout ce qu'il vit, tout ce qu'il ressent.

Monet, pareil : il finit presque aveugle, comme *Renoir*. Et pourtant, les couleurs, les touches, les nymphéas... On sait exactement ce qu'il peint. C'est d'une beauté incroyable.

Peut-être que je mets le Pays des Collines en peinture un peu comme eux mettaient leur nature. Le sujet est très important pour moi. C'est vraiment une source d'inspiration profonde.

Ta retraite approche. Tu vas avoir plus de temps pour l'art ?

Oui, le 1^{er} mai. Et là, **je veux vraiment me consacrer à la peinture.**

J'ai pris un mouvement il y a quelques années, un "train" comme je dis, et j'ai trouvé quelque chose qui me plaît vraiment. J'aime m'exprimer de cette manière-là. Et surtout : je prends du plaisir à peindre.

Je ne peins pas pour vendre, contrairement aux affiches. Mais j'ai un défaut : je montre trop mes tableaux... et alors, tout le monde veut les acheter.

J'ai 7 ou 8 commandes en attente.

Les gens me disent : "*On adore le Pays des Collines, on voudrait un paysage d'Ellezelles.*"

Je fais comme je veux, puis je leur propose. Le dernier que j'ai mis en ligne pour Noël... vendu en un mercredi. Alors je me dis : je vais arrêter de les montrer. **Je ne veux pas qu'on pense que je peins pour vendre. Pour moi, c'est un partage.**

Pour le moment, je peins, mais je ne montre rien. Ma compagne m'a dit : "*Tu peux montrer un morceau.*" (Rire) Alors j'ai pensé à faire une petite vidéo : poser le tableau sur un chevalet, et filmer un balayage du détail. J'ai acheté un petit trolley électrique avec un appareil photo dessus. Je vais essayer ça. Je mets parfois mes peintures sur Facebook, ou sur un petit site : arpie.be. ARPIE, c'est pour ARTiste PIEman. Et puis une harpie, c'est une sorcière — ça tombait bien. Même si je n'aime pas trop le mot "artiste".



Lavis ka chevauchée infernale - 2019

Quel rêve artistique aimerais-tu encore réaliser ?

Une bande dessinée. À l'encre de Chine diluée, en monochrome. On peut obtenir des effets magnifiques avec l'eau.

Ce serait une histoire que j'ai écrite il y a une vingtaine d'années. Je voudrais la remettre au goût du jour.

Ça se passerait dans le Pays des Collines, mais sans dire explicitement : "*Voici l'église d'Ellezelles.*" Non. On doit sentir que c'est ici, sans le montrer.

Ce serait l'histoire d'un meunier du moulin du Cat Sauvage. Il se passe quelque chose dans le village... Toujours ce mystère, cette ambiance, la lune, les silhouettes, les gens qui marchent dans la nuit... J'ai déjà peint plusieurs tableaux dans ce style, ils sont partis très vite.

C'est du *Jacques Vandewattyne* tout craché : ce mystère, cette atmosphère. C'est ce qu'il m'a transmis.

Je ne sais pas si ça se fera, mais c'est un vœu. Et si je le fais, ce sera en auto-édition, à compte d'auteur. Avec peut-être l'aide des Amis du Folklore pour la diffusion. Je crois que ça pourrait plaire.

La séance question/réponse

Quelle création te ressemble le plus ? Et pourquoi ?

Je crois que ce sont les **personnages du théâtre de marionnettes** que j'ai créés. C'est là que je me retrouve le plus. Ils sont vivants, vraiment. Il y en a 70. (Rire)

Y a-t-il une œuvre que tu aurais aimé créer ? Ou que tu pourrais encore créer ? Oui : **la bande dessinée** dont je t'ai parlé. Je ne peux pas dire "j'aurais aimé la créer", parce que je peux encore le faire. C'est plutôt : je la créerais.

Quelle place occupe l'imaginaire dans ton travail ? **Elle est énorme.** Extraordinaire. Jacques me disait toujours : "Si tu n'as pas d'idée aujourd'hui, dors, et demain matin tu l'auras." Et il avait raison.

Si ton univers était une légende, laquelle serait-elle ? L'histoire dont je t'ai parlé : **Le Grand Géant et son Perroquet.** *Tu peux nous la résumer ?* C'est une histoire du Pays des Collines, fin Moyen Âge – Renaissance. Un géant mange tous les moutons des bergers. Le seigneur du château d'Ellezelles décide de l'éliminer. Mais le géant est toujours averti : il a un perroquet qui vole au-dessus des collines et qui vient le prévenir quand les soldats arrivent. Alors le géant croque les soldats. (Rire).

Mais il y aura une bonne fin : ils finiront par le capturer. J'adore cette histoire : les géants, le Pays des Collines, Ellezelles, le château d'Hubermont, les moutons, les paysans... Tout notre petit monde est dedans.



Conversation à la lune - 2010

Qu'aimerais-tu que le public ressente ? Ou qu'est-ce qu'il ressent déjà par rapport à tes créations ? Je suis assez partagé. Pendant longtemps, j'ai été associé aux Sorcières : les affiches, le graphisme... C'était oui ou non. On aimait ou on n'aimait pas.

J'ai eu l'impression d'être un peu bloqué dans cet univers-là.

Mais depuis quelques années, avec les paysages, les peintures... Là, **l'esprit des gens s'ouvre beaucoup plus.** Je vois dans leurs regards qu'ils se disent : "**C'est exactement ce que je ressens du Pays des Collines.**"

C'est un sentiment d'appartenance. Une identité. Et ça

Un dernier mot ? Une citation ?

Oui, j'en avais noté deux.

La première, d'Eugène Delacroix (peintre français) :

"Le premier mérite d'un tableau est d'être une fête pour l'œil."

C'est tellement vrai.

L'autre, d'Edgar Degas (peintre français) :

"C'est très facile quand vous ne savez pas comment faire ; mais quand vous le savez, c'est très difficile."

C'est juste aussi. (Rire)

Mais je préfère la première. Elle résume tout.

On peut croire que je touche-à-tout, mais ce n'est pas vrai. Je m'intéresse à beaucoup de choses, oui. L'histoire du village, les trains – ça, c'est familial – la sculpture, la 3D, la gravure laser...

Mais je ne fais jamais les choses à moitié. Quand je serai pensionné, je veux reconstituer la gare d'Ellezelles en maquette. J'ai déjà les plans, les photos aériennes de 1964-65... Je vais le faire.

Je fais aussi partie d'un club où on restaure de vraies machines à vapeur. Et toutes les nouvelles techniques – 3D, laser – je suis sûr que Jacques les aurait utilisées.

Et puis il y a les médailles du 1^{er} avril : certaines personnes les collectionnent depuis des années. Elles me montrent des médailles que moi-même je n'ai plus. C'est fou.

Tout ça, c'est du folklore. Et j'aimerais qu'un jeune reprenne un jour le flambeau. Je dois transmettre.

Il ne faut plus attendre.

.....
Ce sont sur ces belles paroles que notre conversation s'est naturellement terminée.

Christian, je te remercie grandement pour ton temps et ta disponibilité. Je te souhaite une bonne pension ! Ellezelles n'a pas fini d'entendre parler de toi.

Photos supplémentaires partagées par Christian



Foire aux Artisans - 1975



Intronisation 1994 Watkyne et Christian



Inauguration expo en 2018



Lavis fuite d'hubert Liboutte



Rencontre avec l'acteur David Suchet

Visuels supplémentaires partagés par Christian



Le Grand Géant - 2017



Un nouveau géant Quintine - 2017



Mise à l'honneur de Christan au Sabbat 2025



Groupe pique-nique Art - 1993



Peinture acrylique - 2024